

Frédérique JOLY, Université Paris III et Paris-Descartes CERLIS
Thème Dispositifs et médiation

Le public des écoles d'art : formation et socialisation des adolescents dans le secteur des enseignements artistiques hors du champ scolaire.

I. Présentation du sujet

Il est possible aujourd'hui, quand on est un adolescent de 11 à 16 ans, de suivre des enseignements artistiques en empruntant des voies différentes.

L'Education Nationale, d'une part, propose aux adolescents des enseignements artistiques obligatoires jusqu'à la fin des années collèges, qui, ensuite, deviennent facultatifs à partir du lycée. A côté des enseignements assurés par l'Education nationale, les écoles d'art municipales ainsi qu'un certain nombre d'associations et de maisons de quartier, apportent la possibilité d'entretenir des liens étroits avec tout un chapelet de disciplines artistiques et viennent compléter et/ou se différencier du cadre scolaire par une approche souvent plus contemporaine, plus technique ou plus ludique des arts visuels.

L'institution scolaire essaie de répondre à la demande sociale d'éducation artistique, en favorisant l'accès à cette culture et en voyant dans les arts des facteurs d'équilibre, d'épanouissement et de développement de la personnalité. L'école remplit également comme mission de réduire les inégalités culturelles par une démocratisation de la culture artistique et l'élargissement des possibilités de réussite.

Les écoles d'art municipales, quant à elles, accompagnent les demandes de la population locale en termes d'éducation artistique spécifique et présentent un regard différencié des arts et des pratiques artistiques. Elles conduisent parfois l'adolescent à faire ensuite le choix d'une inscription en école d'art supérieure.

Par ailleurs, nous savons aujourd'hui, grâce aux différentes études menées sur les pratiques culturelles des Français¹, mais aussi grâce aux études réalisées par Sylvie Octobre² sur les pratiques culturelles des enfants et adolescents, que la pratique en amateur des arts plastiques représente 15,5 % des pratiques amateurs chez les moins de 15 ans, sachant que la musique domine largement avec 42% de pratiquants, puis que viennent la danse, avec 27,5%, et le théâtre avec 12,5%.

Dans la région Nord-Pas-de-Calais qui compte un peu plus de quatre millions d'habitants, et qui se situe au troisième rang des régions de province en nombre d'habitants selon l'Insee, plusieurs possibilités s'offrent à l'adolescent qui voudrait s'initier aux arts plastiques en dehors du temps scolaire. Ces offres dépendent de son lieu d'habitation, et, il faut bien le dire, des enseignements qu'il entend y trouver.

Face à ces offres différenciées, l'adolescent se trouve confronté à des formes de socialisation artistique hétérogènes que nous allons tenter d'analyser.

Sera présentée ici, de manière synthétique, une partie des résultats issus de l'analyse des questionnaires enfants et notamment ceux concernant la répartition des filles et des garçons dans ces écoles d'art, leur niveau scolaire ainsi que leur sentiment vis-à-vis des enseignements en arts

¹ Notamment et depuis 1973, par le Département des Etudes, de la Prospective et de la Statistique (DEPS) du Ministère de la Culture et de la Communication.

² Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation Française, 2004.

plastiques qu'ils reçoivent dans le cadre scolaire. Nous nous intéresserons également à leurs motivations et à la part d'implication, ou d'encouragement des parents, des groupes de pairs au regard de leur inscription dans une école d'art municipale.

Puis, nous nous pencherons sur les perspectives de développement personnel mais également professionnel qu'offrent les écoles d'art communales.

Une dernière partie sera consacrée aux pratiques artistiques de ces élèves et à l'autodidaxie dans le domaine des arts plastiques.

II. Présentation de l'étude de terrain

Quatre écoles d'art communales ou d'agglomération ont été sélectionnées dans la région Nord-Pas-de-Calais³ pour mener cette étude : l'école d'art du Calaisis, l'école Municipale d'art de Boulogne-sur-Mer, l'école des Beaux-arts de Saint-Omer et l'école d'art de Dunkerque.

Il a été nécessaire dans un premier temps de prendre contact avec les responsables de ces différentes écoles afin d'obtenir leurs consentements. Puis, nous avons, dans un second temps, rencontré les responsables administratifs et/ou politiques des services « culture » de chacune des communes afin de leur présenter notre étude et d'obtenir également leur assentiment.

Nous avons choisi la méthode du questionnaire auto-administré distribué aux adolescents inscrits dans ces écoles, ainsi qu'à leurs parents.

Une réunion d'information avec les enseignants et les responsables des structures s'est tenue dans les écoles de Saint-Omer et Boulogne-sur-Mer. Cela nous a permis d'expliquer aux enseignants chargés de distribuer les questionnaires aux enfants, l'objet de notre étude et de répondre aux éventuelles interrogations.

L'étude de terrain a débuté en mai 2010 par la distribution à chaque enfant de deux questionnaires : un qu'il devait remplir durant le cours avec l'aide de son enseignant, un deuxième qu'il devait donner à ses parents, dès son retour au domicile. Les parents étaient invités à le remplir puis à le déposer à l'accueil de l'école d'art de leur enfant.

Il faut préciser qu'à cette époque de l'année, un certain nombre - soit environ 20% des élèves de chacune des écoles d'art étudiées - ont déjà déserté les cours. Plusieurs explications se dessinent quant à cette désaffection : les beaux jours reviennent et les élèves profitent de leur temps libre pour flâner ou organiser des sorties en extérieur, certains élèves doivent suivre des cours ou des ateliers liés à une pratique culturelle, les cours en école d'art ne sont plus la priorité des enfants et des parents et un certain relâchement de l'assiduité s'observe.

Nous avons donc distribué autant de questionnaires que d'élèves inscrits en début d'année dans les écoles d'art, mais récupéré uniquement ceux remplis par les élèves présents lors de la remise des questionnaires.

Cela représente un total de **428** questionnaires pour les quatre écoles : soit **297** questionnaires élèves et **131** questionnaires parents répartis comme suit :

Ecoles	Questionnaires enfants	Questionnaires parents	% de retours parents
Calais	121	51	42%
Boulogne	48	30	62%
Saint Omer	38	18	47%
Dunkerque	90	32	35,5%
Total	297	131	44%

Les effectifs par école :

Ecoles	Adultes	Enfants	Total
Calais	222	422	644
Boulogne-sur-Mer	570	280	850
Saint-Omer	164	152	316
Dunkerque	161	451	612

³ Cette sélection a été réalisée selon le critère de proximité de mon lieu de résidence qui se trouve être Calais.

III. Les premières analyses

1. Caractéristiques des répondants

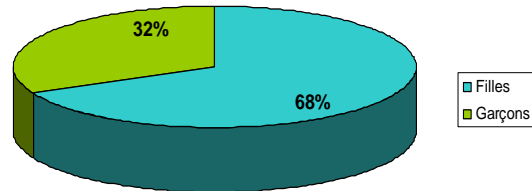
Si nous devons dessiner à grands traits le profil d'un adolescent inscrit dans une école d'art, voici à quoi il ressemblerait : il aurait plus de chances d'être une fille, **68%** contre **32%**, cette tendance diminuant avec l'avancée en âge, puisqu'à l'âge de 16 ans, nous constatons un certain retour à la parité. (Elle) serait une grande consommatrice de nouveaux modes de communication, notamment blog et mail, ses parents seraient employés ou cadres moyens/supérieurs. Elle serait plutôt citadine, bonne élève, pour certaines inscrites dans une école privée et ayant dans son cursus plusieurs options (classe européenne et latin). Enfin, elle jugerait les enseignements scolaires en arts plastiques plutôt moyennement intéressant.

Nous évoquerons ici simplement quelques aspects saillants relevés dans cette étude qui ne seront pas sans nous rappeler certains indicateurs énoncés par Pierre Bourdieu et Alain Darbel⁴.

La répartition sexuée :

La sensibilisation aux arts plastiques/arts actuels est incontestablement, pour la tranche d'âge qui nous intéresse, soit les 11-16 ans, une pratique genrée.⁵

En effet, les filles sont indéniablement les plus nombreuses à fréquenter les quatre écoles d'art faisant partie de l'étude, puisqu'elles représentent près de **68%** des élèves inscrits pour **32%** de garçons.



Néanmoins, on remarque dans deux écoles sur quatre, un certain regain d'intérêt chez les garçons pour les cours d'arts plastiques à partir de 16 ans ou, inversement, à une certaine désaffection chez les filles. En effet, c'est dans cette tranche d'âge que les écarts sont les moins importants : **60%** de filles contre **40%** de garçons. Les explications peuvent être nombreuses et semblent davantage liées à des phénomènes de socialisation qu'à des propositions pédagogiques spécifiques.

En effet, nous avons remarqué dans notre enquête qu'un certain nombre de garçons de 16 ans exprimait à la question des éléments de motivation à leur inscription en école d'art, le désir de vouloir partager un moment agréable avec d'autres élèves du même âge. La socialisation des adolescents étant en constante évolution et interstructuration avec leur personnalité et leur développement, il semble ici que les garçons expriment le besoin d'une socialisation accrue dès l'âge de 16 ans : les écoles d'art deviennent le lieu propice aux rencontres et échanges.

Par ailleurs nous pourrions nous interroger sur cette forte proportion de filles à s'inscrire en école d'art. Est-ce que la pratique des arts plastiques est davantage réservée ou proposée à la gent féminine ? Est-ce que ce sont les parents qui créent des comportements sexués ou ne font-ils qu'en renforcer certains, comme le souligne Geneviève Bergonnier-Dupuy⁶ ?

Nous pouvons à ce propos constater le rôle prépondérant des mères en tant que prescriptrices à l'inscription de leurs enfants en école d'art : à côté d'un nombre important de réponses confirmant chez la plupart des élèves une volonté personnelle de s'inscrire, soit **70%** des réponses, les mères obtiennent le chiffre conséquent de **32%**. Cela signifie qu'un enfant sur trois pense que sa mère est en partie ou pour la totalité l'agent prescripteur responsable de son

⁴ Pierre BOURDIEU, Alain DARBEL, *L'amour de l'art, Les musées d'art européens et leur public*, Paris, Les Editions de Minuit, 1969.

⁵ François DE SINGLY, *Lire à 12 ans – Une enquête sur les lectures des adolescents*, Paris, Nathan, 1989.

⁶ Geneviève BERGONNIER-DUPUY « Pratiques éducatives parentales auprès de jeunes enfants » in Yannick LEMEL, Bernard ROUDET (sous la dir. de), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 71.

inscription en école d'art. Les mères joueraient alors un rôle de premier ordre dans le choix des activités artistiques de leurs enfants. Incitent-elles davantage leurs filles que leurs fils à s'inscrire en école d'art ? Les arts plastiques représentent-ils, pour les mères une pratique artistique que l'on conseille davantage aux filles, nécessitant un minimum de concentration, d'habileté et de patience, qualités que l'on attribue davantage aux filles ? Toutes ces questions seront étudiées dans l'analyse des questionnaires parents.

Nous verrons dans la suite de cette étude si cette tendance s'inverse ou s'amplifie en école d'art supérieure.

De bons élèves

Les élèves inscrits dans ces quatre écoles d'art sont pour environ la moitié d'entre eux de bons élèves, pour un quart de très bons élèves et pour un petit tiers des élèves moyens. Nous pouvons donc souligner que les enfants inscrits dans ces écoles d'art ne présentent pas de difficultés scolaires particulières, certains ayant même intégrés dans leur emploi du temps des options lourdes et contraignantes.

Il faut cependant ajouter qu'il peut être

difficile pour certains adolescents de se situer sur une échelle quelque peu restrictive qui qualifie de mauvais, moyen ou bon leur travail scolaire. L'enfant est-il apte à s'auto-évaluer comme le ferait un adulte ? Que veut dire être mauvais, moyen, ou bon élève ? Tout comme certains se sont interrogés sur la question d'échec ou de réussite scolaire⁷, nous pourrions également remettre en question cette idée de l'évaluation par l'enfant de ses capacités à exercer le mieux possible son métier d'élève.

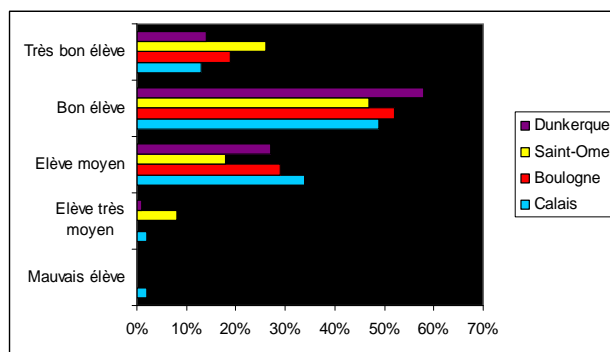
C'est à l'école d'art de Calais et de Dunkerque que l'on compte le plus grand nombre d'enfants inscrits en classe européenne. Cette particularité semble avant tout dominer la tranche d'âge des 12 ans, soit la classe de cinquième, âge auquel l'enfant cumule facilement dans son emploi du temps, supplément de cours de langues et option latin.

Ils sont à cet âge **59%** à être inscrits en classe européenne, soit trois heures de cours de langue en plus de la charge horaire habituelle, et **41%** à avoir choisi l'option latin.

Cette tendance diminue ensuite pour disparaître complètement à partir de l'âge de 15 ans, ce qui correspond à l'entrée de l'élève au Lycée. Les options disparaissent alors, ou au contraire entrent dans le champ des disciplines de spécialités obligatoires.

Ces élèves qui ont déjà un emploi du temps bien chargé suivent également tous les mercredis des cours à l'école d'art et se consacrent souvent à d'autres occupations culturelles telles que la musique, la danse, le théâtre ou le cirque.

Ces enfants cumulent donc bons résultats dans leur « métier d'élève » associés à des options valorisantes, pratiques culturelles et artistiques multiples. L'écart se creuse au niveau de l'égalité des chances et d'une certaine idée de la démocratisation culturelle, et ceci dès le plus jeune âge, entre



⁷ Hubert PROLONGEAU, « Si on sifflait la fin de la compét' ? – Bons et mauvais élèves, enquête », *Télérama* n°3164, Septembre 2010, p. 26.

⁸ « *La place des enseignements artistiques dans la réussite scolaire* », rapport IGEN-Inspection Générale de l'éducation Nationale, groupe de l'enseignement scolaire, octobre 1999, p. 3.

ceux qui sont bons élèves et pratiquants culturels et ceux qui révèlent plus de difficultés scolaires et pratiquent peu ou pas d'activités culturelles⁹.

Ce que pensent les adolescents de l'enseignement des arts plastiques au collège

Cette rubrique comprend en réalité deux questions posées aux adolescents : une question ouverte – « *Que penses-tu de l'enseignement que tu reçois dans le domaine des arts plastiques dans ton école/collège/lycée ?* » - qui a été analysée de deux façons différentes par grille d'items, et une question fermée – « *Ces enseignements ont-ils influé sur ton inscription à l'école d'art ?* ».

La question ouverte a été analysée dans un premier temps sous forme de tableaux¹⁰, puis par thématiques récurrentes.

Les élèves des écoles d'art semblent mitigés quant à la qualité de l'enseignement artistique qu'ils reçoivent dans le cadre scolaire.

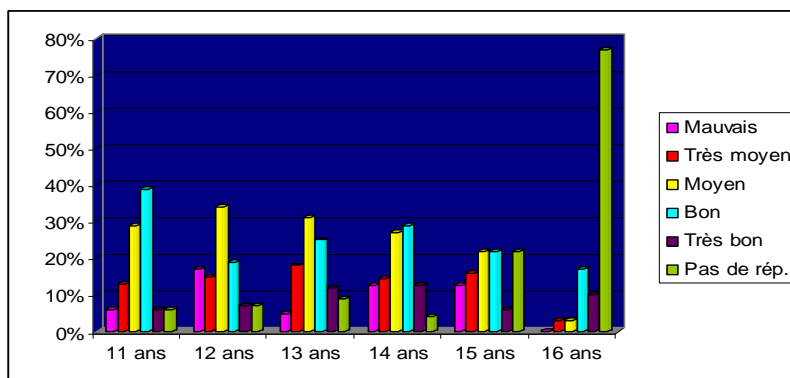
Quand on observe par tranche d'âge l'évolution de leur sentiment à propos de ces enseignements, on peut être surpris de constater que leur jugement positif s'amenuise au fil des ans : les plus jeunes se révèlent être les plus positifs : **39%** et **42%** des 11 ans déclarent que ces enseignements sont intéressants.

Puis, avec l'avancée en âge, ce sentiment se dégrade : à 12 ans, ils sont **49%** à trouver ces enseignements scolaires en arts plastiques moyennement intéressants, et c'est à 14 et 15 ans que l'on trouve les jugements les plus sévères, puisqu'ils sont **37%** à les trouver moyennement intéressants et **25%** à les trouver pas du tout intéressants.

Enfin, le nombre d'élèves n'ayant pas répondu à la question augmente avec l'avancée en âge, avec **70%** environ d'abstentionnistes à 16 ans, ceci paraissant logique dans la mesure où cette discipline disparaît pour un grand nombre d'entre eux dans leur emploi du temps de lycéen.

Ce phénomène de baisse de l'intérêt pour les arts plastiques s'apparente à une forme de déception que les adolescents ressentiraient face aux enseignements artistiques dispensés au collège notamment. Les plus jeunes se révèlent être les plus enthousiastes, puis, en grandissant, les adolescents durcissent leurs jugements à l'encontre des arts plastiques. Une forme de déception s'installe pendant les quatre années du collège. D'où viennent ces sentiments d'altération, de désintéressement aux arts plastiques exprimés par les adolescents ? Est-ce dû à un phénomène de dispersion d'intérêt que l'on constate chez la plupart des adolescents au cours de leurs différentes phases d'évolution ? L'enseignement des arts plastiques au collège doit-il être remis en cause ?

Ce que pensent les adolescents de l'enseignement des arts plastiques qu'ils reçoivent à l'école/au collège/au lycée



⁹ Sur l'importance du choix des options, nous pouvons nous référer à l'analyse de Marie DURU-BELLAT, « Les choix d'orientation : des conditionnements sociaux à l'anticipation de l'avenir » in Yannick LEMEL, Bernard ROUDET (sous la dir. de), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 124.

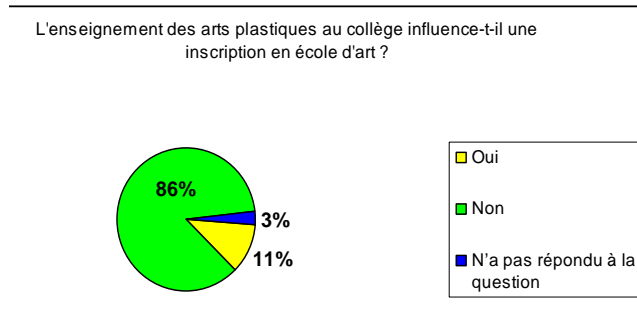
¹⁰ Cf annexe I, p. 16 afin de visualiser les grilles d'items.

Deux thèmes majeurs apparaissent :

1. **Le temps** : Les élèves, quel que soit leur âge, s'expriment pour certains sur le manque de temps : « *On nous enseigne bien l'art mais nous n'avons de l'art qu'une heure par semaine* » ou « *Nous n'avons qu'une heure d'arts plastiques et cela ne suffit pas. L'enseignement est très bon* » ou encore pour cette élève de 16 ans : « *Au collège, il a été très bien, cela m'a beaucoup plu, mais une heure par semaine, c'était très (trop) rapide* ».
2. **Les sujets** : semblent pour certains de ces adolescents trop scolaires, ennuyeux, certains reprochent que leur professeur leur fasse trop de leçons et pas assez de pratique, mais aussi que les projets se révèlent trop compliqués, voire mal expliqués.

Cela ferait-il le jeu des écoles d'art communales en permettant à ces adolescents de trouver dans ces écoles et leurs enseignements ce qu'ils ne trouvent pas ou plus au collège ?

Afin de répondre en partie à cette question, nous leur avons demandé si l'enseignement qu'ils recevaient dans le domaine des arts plastiques au collège avait influé sur leur inscription à l'école d'art.



Il semble que non : pour **86%** de nos interviewés, la réponse est négative.

La question des enseignements des arts plastiques à l'école ne paraît pas être davantage en lien avec leur inscription dans une école d'art.

La question était à ce propos à double sens et le questionné pouvait la comprendre de façon négative : l'enfant qui n'apprécie pas les arts plastiques enseignés au collège vient chercher à compléter sa formation ou à vivre autre chose à l'école d'art. Mais l'adolescent pouvait au contraire exprimer son envie de poursuivre cet enseignement en dehors de l'école, justement parce que les enseignements dispensés dans le cadre scolaire lui avaient donné envie de poursuivre cette pratique hors temps scolaire.

Plusieurs explications se dessinent : soit l'adolescent distingue complètement le temps scolaire de l'école d'art car ce dernier est plutôt associé à du loisir, à un moment de plaisir, alors que le temps scolaire est source d'obligations et de contraintes. Soit l'adolescent ne voit pas le lien qui pourrait exister entre les apprentissages reçus à l'école dans le champ des arts plastiques et son inscription dans une école d'art.

Il n'existerait donc aucun lien avéré entre le goût pour les arts plastiques enseignés au collège et la pratique amateur en école d'art. Cela viendrait confirmer l'analyse de Sylvie Octobre en la matière¹¹.

Il est vrai, et nous allons le constater par la suite, que les facteurs qui poussent les adolescents à s'inscrire et suivre des cours dans une école d'art semblent variés et multiples. De toute évidence, les enseignements dispensés au collège ne sont pas un facteur déterminant, ou du moins un facteur déclencheur à l'inscription.

2. Les adolescents et l'école d'art

Nous avons tenté de repérer grâce à cette deuxième partie d'analyse les facteurs déclencheurs à l'inscription des adolescents en école d'art. Il semble que deux aspects essentiels se détachent de cette étude, notamment les motivations des élèves eux mêmes et les agents prescripteurs :

¹¹ Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation Française, 2004, p. 255.

Détente, apprentissage et socialisation :

Nous avons proposé aux adolescents une liste d'items à choisir selon leurs motivations respectives en cochant simplement trois réponses afin de faire ressortir leurs préférences¹².

Deux thèmes majeurs apparaissent dans les motivations des adolescents à s'inscrire dans une école d'art. Tout d'abord, **63%** des interviewés sont attirés par la découverte de nouvelles techniques, **69%** d'entre eux sont venus chercher un moment de loisir et de détente, de même, **30%** d'entre eux sont également venus chercher une autre façon de s'exprimer, une dimension d'épanouissement personnel associée à une dynamique positive et active.

Le rôle cognitif de l'école associé à un désir de détente semble essentiel pour ces jeunes élèves : détente et apprentissage n'étant pas ici contradictoires.

Cet aspect est renforcé par la question qui leur a été posée sur la possibilité de poursuivre des études artistiques.

Près de la moitié des adolescents, soit **49%**, envisagent des études artistiques dans leur cursus scolaire. Inversement, un tiers des interviewés, **38%**, n'a pas l'intention de poursuivre des études artistiques : leur volonté s'affiche ici clairement, ils viennent avant tout à l'école d'art pour passer un bon moment et considèrent cette occupation culturelle comme un simple moment de loisir. Il n'existe pas de volonté chez ces adolescents de réinvestir professionnellement ces apprentissages artistiques.

58 % des adolescents ont su écrire la ou les professions envisagées, qui ne sont pas toutes, loin s'en faut, en rapport avec le domaine artistique.

Enfin, **13%** n'entre eux n'ont pas répondu à la question. Il convient de prendre en compte cette partie des « abstentionnistes » puisqu'elle révèle qu'un adolescent sur dix, inscrit en école d'art, n'a pas encore opéré de choix sur la question de son futur métier, ni même sur la possibilité de réinvestir son temps passé à l'école d'art à des fins professionnelles.

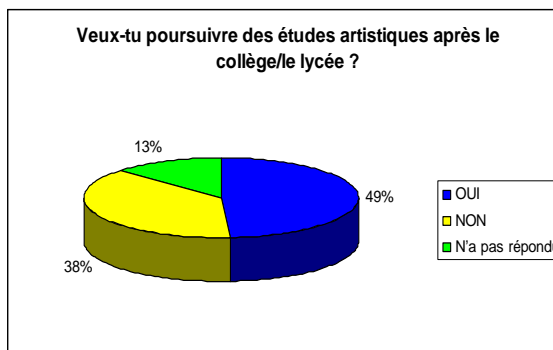
Pour autant, les **49%** enregistrés, désirant poursuivre des études artistiques, n'expriment pas la volonté de devenir artiste plasticien. Il sera fort intéressant par la suite dans l'étude des écoles d'art supérieures de la région, de vérifier si nos élèves d'écoles d'art communales suivent les enseignements dispensés en supérieur ou, inversement, si les élèves des écoles d'art supérieures ont suivi au cours de leur adolescence les enseignements d'une école d'art communale.

Nombreux sont ceux qui désirent devenir designer ou graphiste avec **20%** de réponses, ou encore architecte, un métier qui fait rêver **16%** des adolescents, certains se voient décorateurs/trices d'intérieur, stylistes, designer ou encore professeur d'arts plastiques.

Nous constatons également et de manière assez logique, que les 11 ans sont les moins nombreux à envisager une profession, avec **32%** de réponses seulement, alors que le pourcentage du groupe des 16 ans frise dans certaines écoles les **100%**. On devine aisément que les élèves les plus mûrs sont également les plus à même à se projeter dans leur avenir professionnel.

Un autre thème majeur de motivation apparaît pour un tiers des interviewés : **33%** d'entre eux s'intéressent à l'aspect socialisant de l'école et désirent partager ce moment de pratique artistique avec d'autres élèves de leur âge en recherchant la compagnie d'autres « jeunes ».

Cette idée d'une socialisation extérieure au domicile et différenciée du collège s'exprime également mais de façon différente pour **17%** des interviewés : ils cherchent à l'école d'art un échappatoire, un lieu différent qui ne soit ni l'école, ni le domicile familial. Cette tendance a déjà été



¹² Cf annexe I, p. 16.

relevée dans une étude de 2007¹³, réalisée par l'observatoire de Calais sur une population de jeunes de 16 à 26 ans, où les interviewés exprimaient leur désir de pouvoir se rencontrer en dehors du cadre scolaire ou familial, de pouvoir investir un espace qui soit clairement identifié comme étant le leur.

Cette idée est également exprimée dans ce questionnaire par un bon nombre d'adolescents à la question « Qu'aimerais-tu trouver à l'école d'art que tu ne trouves pas aujourd'hui ? ».

Nombreux sont ceux qui souhaitent voir se développer, au sein des écoles d'art, un espace réservé aux élèves où il serait possible de dessiner, d'accrocher au mur ses travaux, d'y exposer ses photographies, de pouvoir investir un lieu de libre expression artistique aux supports non limités.

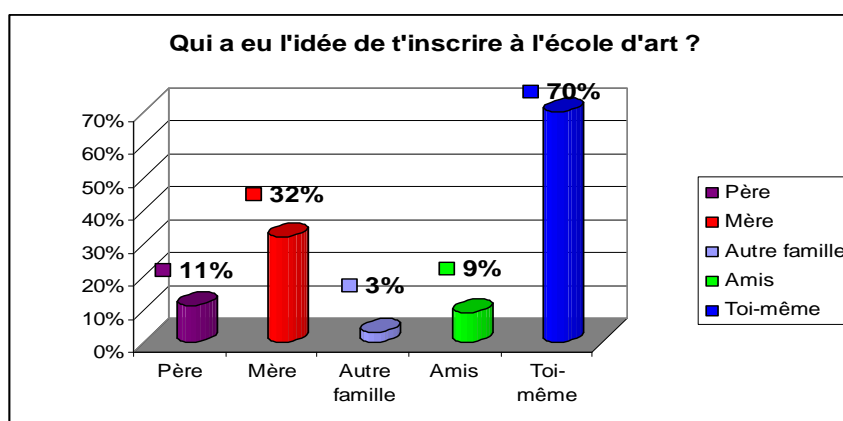
Cette première analyse permet de déduire que la socialisation des adolescents en école d'art s'exprime de deux manières : l'adolescent désire retrouver à l'école d'art d'autres adolescents du même âge et partager avec eux un moment de détente lié à l'intérêt, voire la passion d'une pratique artistique commune. Cette socialisation peut s'en trouver accrue si l'adolescent investit également un espace qui lui sera réservé au sein de l'école et qu'il pourra s'approprier.

L'école d'art est donc perçue par ces adolescents comme un lieu différent d'une structure pédagogique classique, où ils peuvent s'échapper de leur rôle d'élève de collège ou de lycée ou, comme le dit si bien Sylvie Octobre, de leur « métier d'élève »¹⁴, où ils peuvent prétendre à vivre des moments de détente et de loisirs nécessaires à leur équilibre, à opposer au collège ou au lycée où ils font leurs études.

L'école d'art est également perçue comme un lieu de savoirs et de transmission des connaissances, théoriques et techniques, différente à nouveau d'une structure classique d'enseignement, basée sur ses propres spécificités et qui pourrait leur apporter des connaissances supplémentaires réutilisables dans leur future vie professionnelle. Elle est également un lieu de socialisation fort où la détente est souvent associée à la rencontre d'autres jeunes du même âge. L'amitié, les relations avec les pairs, représentent aussi en école d'art, des valeurs centrales de l'adolescence. La construction de l'identité de l'adolescent passe par sa fréquentation des institutions culturelles et notamment ici des écoles d'art. Ces institutions étant à leur tour facteur d'autonomisation qui permettent à l'adolescent de se trouver en constante confrontation/concertation avec les groupes de pairs.

L'analyse de la question suivante démontrera le rôle de ces groupes de pairs :

Le rôle des prescripteurs¹⁵



¹³ *Les parcours des 16-26 ans, connaître les trajectoires des jeunes à Calais pour prévenir les situations à risques* – Conseil Local de Sécurité et de prévention de la délinquance à Calais – Observatoire de Calais, octobre 2007, p. 51.

¹⁴ Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation Française, 2004, p. 43.

¹⁵ L'interviewé avait la possibilité de cocher simultanément plusieurs réponses.

Cette étude révèle que les adolescents se considèrent pour la plupart d'entre eux, soit **70%**, comme les seuls ou principaux décisionnaires de leur inscription en école d'art. Cette constatation peut être faite à tous les âges de notre échantillon, soit entre 11 et 16 ans. Ils sont donc une grande majorité à affirmer que la décision de s'inscrire en école d'art leur est personnelle.

Puis, derrière ce pourcentage élevé d'une certaine forme d'autonomie décisionnelle de la part de l'adolescent, vient le rôle de la mère qui semble significatif. En effet, ils sont **32%** à déclarer, que cette décision de s'inscrire en école d'art, a été prise ou du moins induite par la mère. Ce chiffre rejoint les résultats avancés par Olivier Donnat sur le rôle important que jouent les femmes dans la transmission d'une passion culturelle¹⁶. Cet indicateur, quant au rôle prescripteur de la mère, est parfois associé à l'autonomie décisionnelle, et parfois associé également à la décision paternelle, **11%**.

Par ailleurs, si l'école d'art peut être considérée comme un lieu essentiel de socialisation des adolescents, nous pouvons néanmoins constater ici que les groupes de pairs ne jouent qu'un très petit rôle dans la décision de suivre des cours en école d'art, soit environ **9%**.

Les adolescents revendiquent avant tout une certaine volonté personnelle que l'on pourrait quasiment qualifier de « farouche volonté personnelle », tant elle apparaît chez certains comme essentielle, impérieuse et irrévocable. Cette volonté n'est pas sans rappeler le caractère impératif et précoce de la vocation à devenir artiste énoncé par Raymonde Moulin¹⁷.

Il serait judicieux de s'interroger sur le décalage qui pourrait exister entre ce fort pourcentage exprimé et la réalité quant à la prescription : décalage entre ce que l'adolescent ressent et la réalité du pouvoir de prescription familiale. Ils sont en effet à Calais et à l'âge de 11 ans, **71%** à déclarer avoir voulu s'inscrire de leur propre initiative. Pour autant, ne pourrions-nous pas concevoir que les parents aient suggéré cette inscription et que, par la suite, les adolescents aient fait de cette invitation une décision personnelle ? Que cette incitation parentale, voire maternelle ne s'est pas transformée dans l'esprit de l'adolescent en décision personnelle ? Le tout évidemment favorisé par le fait que l'adolescent est heureux de suivre ces cours et qu'il ne perçoit donc pas le contexte ou les contraintes familiales ? La question demeure et reste bien entendu ouverte. Elle ne pourrait trouver de nouveaux éléments de réponses que dans des entretiens plus approfondis avec les interviewés.

3. Les pratiques artistiques des adolescents inscrits en école d'art

Un certain nombre de constantes ont été relevé quant aux pratiques artistiques des adolescents ainsi qu'une large propension à la pratique solitaire des arts plastiques.

Leurs pratiques artistiques

91% des adolescents interviewés sont allés au cinéma au cours des douze derniers mois. Ce chiffre illustre bien ici l'idée que la sortie au cinéma représente la sortie emblématique de la culture adolescente. **33%** ont assisté à un concert de rock, pop, électro, rap, soit près d'un tiers des interviewés, et **35%** ont assisté à un match sportif. Nous retrouvons ici, dans cette hiérarchie des activités de loisirs, la prédominance du trio cinéma/musique/sport, cher aux adolescents.¹⁸

29% des adolescents interviewés ont assisté dans l'année à un spectacle de théâtre.

Un quart des interviewés, soit **24%**, ont assisté à un spectacle de cirque et théâtre de rue ou à un spectacle de théâtre.

Les catégories jazz et opéra/opérette ont du mal à atteindre les **6%** de fréquentation. De même, peu d'élèves se sont rendus à un concert de musique classique, **5%**, ou de danse classique, **8%**, ou encore à un concert de musique du monde, **6%**.

¹⁶ Olivier DONNAT, « Transmettre une passion culturelle », *Développement culturel*, n°143, Février 2004.

¹⁷ Raymonde MOULIN, *L'artiste, l'institution et le marché*, Paris, Flammarion, 1992, p. 300.

¹⁸ Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation Française, 2004, p. 69 et *Passim*.

Une petite moitié de nos adolescents, **46%**, ont visité un musée des Beaux-arts. De même, ils sont pratiquement une moitié, **44%**, à avoir visité un monument ou lieu de mémoire. Puis viennent avec **37%** les musées d'histoire, d'archéologie et de préhistoire, et les musées d'art moderne avec **26,5%**. Ces chiffres semblent inférieurs à la moyenne nationale qui est de **69%**¹⁹.

Nous pouvons observer chez les adolescents une augmentation progressive de leur intérêt en direction de la photographie et ceci à partir de l'âge de 13 ans, puisqu'ils sont **37%** à avoir visité une exposition de ce médium dans les douze derniers mois. Cet intérêt s'amplifie dès l'âge de 15 et 16 ans avec **50%** de visites d'exposition de photographies.

Cela vient confirmer l'intérêt que portent les adolescents à la pratique de la photographie ainsi qu'aux nouvelles formes de pratiques artistiques, intérêt que nous avons relevé dans cette étude au chapitre : « leurs disciplines de prédilection ».

A propos de cette question sur leurs pratiques amateurs, il ressort que **67%** des interviewés déclarent pratiquer le dessin/peinture/sculpture, ce qui paraît logique dans la mesure où ils suivent chaque semaine des cours à l'école d'art, mais ce qui est finalement assez peu dans la mesure où nous devrions ici obtenir un score maximum de 100% !

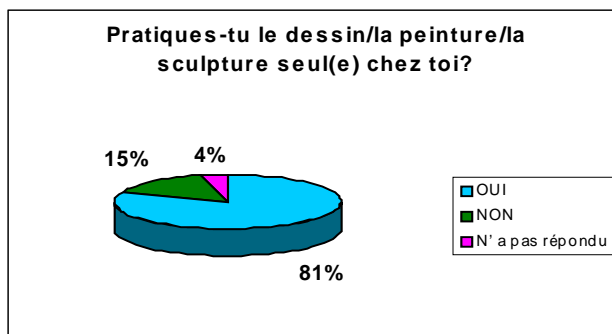
Il convient cependant de moduler cette remarque par le résultat obtenu dans la pratique déclarée de la photographie/vidéo, soit **32%**, médium également enseigné dans quasiment toutes les écoles d'art et médium également de prédilection pour un certain nombre d'adolescents. **58,5%** d'entre eux déclarent pratiquer un sport, de même **33%** pratiquent la musique et/ou le chant. Le pourcentage de la pratique de l'écriture est à prendre en considération, puisqu'ils sont **23,5%** à déclarer écrire soit des poèmes, des nouvelles ou sur leur blog.

Enfin, l'analyse des questionnaires « parents » va nous permettre de prendre en considération les pratiques amateurs des parents et leurs incidences en termes de notions de « reproduction positive ou négative » ou encore de « diffusion positive ou négative ». ²⁰ Une comparaison de ces chiffres au niveau nationale pourrait également nous renseigner sur la place qu'occupent nos résultats.

La pratique solitaire des arts plastiques

La pratique solitaire des arts plastiques représente un phénomène important dans le champ des arts plastiques puisqu'ils sont **81%** à déclarer pratiquer seuls chez eux, le dessin, la peinture ou encore la sculpture. Cela venant confirmer l'étude de Sylvie Octobre²¹ ainsi que les propos d'Hervé Glevarec²² en la matière. Il convient toutefois de distinguer pratique solitaire et autodidaxie, cette dernière intégrant une dimension « formatrice » supplémentaire à la pratique solitaire.

Néanmoins, la frontière peut s'avérer labile entre les deux notions et la pratique artistique solitaire peut être accompagnée - sans même en avoir l'intention - de certains aspects formateurs.



¹⁹ Ibid, p. 334.

²⁰ Ibid, p. 243 : « On appellera « reproduction positive » le fait que l'enfant ait une activité amateur quand l'un au moins de ses parents en a une et « reproduction négative » le fait qu'il n'en pratique pas alors qu'aucun de ses parents n'en pratique. Par ailleurs, la « diffusion positive » correspond à l'apparition d'une pratique chez des enfants issus de famille qui n'en ont pas, tandis que la « diffusion négative » correspond à l'absence de pratique chez des enfants issus de famille où l'un des deux parents au moins en a une ».

²¹ Ibid, p. 254.

²² Hervé GLEVAREC, *La culture de la chambre, préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familiale*, Paris, DEPS Ministère de la Culture et de la Communication, 2010, p. 92.

C'est à l'âge de 12 ans que la pratique solitaire est la plus forte avec **91%** des réponses. Ce phénomène vient également confirmer ce que nous avons pressenti auparavant : les adolescents sont animés par un besoin impérieux de s'adonner chez eux à différentes formes d'art. Cette forme d'expression semble nécessaire et déborde les cadres de l'école/collège/lycée, mais aussi de l'école d'art.

La pratique des arts plastiques semble représenter avant tout une pratique solitaire, qui nécessite de la part de l'adolescent une certaine prise d'autonomie. L'adolescent décide par lui-même de s'inscrire aux cours de l'école d'art et pratique seul chez lui le dessin, la peinture ou encore la sculpture. La pratique des arts plastiques n'est plus seulement une pratique culturelle « genrée » mais également représentative d'un certain degré d'autonomie chez un bon nombre d'adolescents. De même, nous pourrions nous demander dans quelle mesure les nouveaux outils multimédias pourraient changer la pratique solitaire des arts plastiques, notamment avec l'invention et l'accès à de nouveaux logiciels de travail sur l'image, du dessin d'animation de l'infographie... L'adolescent, qui a accès à ces nouveaux logiciels, fait-il partager de préférence sa pratique aux autres membres de sa famille ou à son groupe de pairs via les blogs et les mails ?

IV. Suite de l'étude de terrain et perspectives en termes de questionnements

Cette première partie de l'étude a permis de mettre en lumière certains aspects quant au profil et aux motivations des adolescents inscrits en école d'art. Il nous reste encore à étudier et à analyser les questionnaires parents. Ils nous apporteront d'autres éclairages sur leur rôle de prescripteur et leur sentiment vis-à-vis des enseignements artistiques.

La deuxième partie de l'étude s'intéressera aux écoles d'art supérieures de la région ainsi qu'aux motivations qui animent les élèves mais aussi leur parcours : Pourquoi décide-t-on de s'inscrire dans une école d'art supérieure ? Ont-ils été inscrits, à un moment donné de leur vie, dans une école d'art municipale ? Et quelle est la part d'implication des écoles d'art municipales dans leur inscription en école supérieure ? Quelle est la part d'implication, ou d'encouragement des parents en regard de leur inscription dans une école d'art supérieure ? Quelles sont les perspectives de professionnalisation une fois obtenu un diplôme d'une école d'art supérieure ?

Pour ce faire, nous avons sélectionné quatre écoles d'art supérieures dans la région Nord-Pas-de-Calais :

- L'Ecole Supérieure d'Art de Cambrai (ESA).
- L'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Dunkerque (ERBA).
- L'Ecole Régionale Supérieure d'Expression Plastique de Tourcoing (ERSEP).
- L'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Valenciennes (ESBA).

La méthode utilisée croisera plusieurs outils sociologiques comme le travail sur documents pour comprendre l'offre et le fonctionnement des écoles, ainsi que le questionnaire auto-administré, mais aussi des entretiens réalisés auprès d'élèves, d'enseignants et de responsables de ces structures.

En conclusion de cette première partie d'analyse

Cette première partie d'étude indique de toute évidence que la pratique de arts plastiques est avant tout une affaire de filles - voire de mères au regard de leur rôle centrale en tant que prescriptrice – et qu'une certaine typologie d'élève suivant des cours en école d'art se dégage ici. Les parents d'élèves exercent les professions d'employé, d'enseignant ou de cadre moyen/supérieur pour la plupart. Les adolescents semblent plutôt « bon élève », pratiquent plusieurs activités culturelles, visitent des expositions et assistent à des spectacles.

Par ailleurs, une certaine personnalité se dégage de l'adolescent inscrit en école d'art, une personnalité solitaire révélée par un faisceau d'indices extrêmement variés : ils ont décidé eux mêmes de s'inscrire en école d'art ; ils pratiquent seuls chez eux le dessin/peinture/sculpture ; ils désirent dans l'avenir exercer un métier qui requiert également beaucoup d'autonomie.

Ce caractère autonome de l'adolescent se trouve néanmoins modéré par le désir de partager avec d'autres « jeunes » cette pratique artistique, moment de socialisation qui s'exprime notamment dans la volonté d'accrocher et d'exposer leurs travaux avec leur groupe de pairs, de s'approprier un lieu d'expression qui leur soit propre et proche, de communiquer et d'afficher leur créativité via les réseaux sociaux.

Par ailleurs, les réponses aux questions concernant la poursuite d'études artistiques dans le parcours scolaire de l'adolescent posent question.

Une situation d'homothétie s'observe entre les réponses des parents et celles des adolescents aux questions de la poursuite ou non d'études artistiques. Les chiffres restent sensiblement les mêmes et les constats identiques : les parents sont plutôt favorables à des études artistiques mais valorisent avant tout des métiers connus, associés à un savoir-faire. Le métier d'artiste plasticien n'est évoqué, ni par les adolescents, ni par les parents. Ce constat nous laisse à penser qu'aujourd'hui encore, la profession d'artiste plasticien n'est pas reconnue comme un métier digne d'être qualifié ainsi, mais représente au mieux un passe-temps, au pis une divergence ou une passade excentrique dans la vie professionnelle.

Ceci nous amène également à faire le constat que les écoles d'art communales passent à côté de leur rôle de « réservoir » d'élèves pour les écoles d'art supérieures. Ni les adolescents, ni les parents n'expriment le désir de poursuivre leurs études dans ces écoles, alors même que nous disposons dans la région de quatre écoles d'art supérieures réputées. Il paraît évident que les écoles d'art communales/d'agglomération n'ont pour le moment pas su établir de relations riches et solides entre leurs structures et les écoles d'art supérieures.

Il semble urgent de structurer ces écoles en proposant des passerelles mais également en mettant en place des liens permanents entre écoles d'art communales/d'agglomération et écoles d'art supérieures. Ces liens pourraient revêtir de multiples formes, comme l'exposition de jeunes étudiants des écoles supérieures dans les écoles communales, des résidences d'artistes avec un véritable programme de médiation auprès des publics des écoles, des plus jeunes aux plus âgés, des visites organisées pendant ou hors journées portes ouvertes des écoles d'art supérieures, des modules d'information des adolescents dans les écoles d'art communales/d'agglomération sur les possibilités de carrières artistiques, etc...

Il serait également judicieux de fixer en réseau les écoles d'art communales/d'agglomération autour d'un socle *a minima* d'enseignements et de mise à niveau de type préparatoire.

Cette « charte » des connaissances apportée par les écoles d'art communales/d'agglomération pourrait être réfléchie et concertée avec les écoles d'art supérieures et permettrait de s'accorder sur les besoins et les connaissances demandées aux élèves qui se présentent à leurs portes lors du concours annuel.

Nous n'avons pas encore toutes les réponses à la question de comment vient le goût aux arts plastiques chez les adolescents. Nous espérons par l'étude des trajectoires d'élèves inscrits en école d'art supérieure, obtenir d'autres éléments de réponses.

Bibliographie

- Geneviève BERGONNIER-DUPUY « Pratiques éducatives parentales auprès de jeunes enfants » in Yannick LEMEL, Bernard ROUDET (sous la dir. de), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Pierre BOURDIEU, Alain DARBEL, *L'amour de l'art, Les musées d'art européens et leur public*, Paris, Les Editions de Minuit, 1969.
- François DE SINGLY, *Lire à 12 ans – Une enquête sur les lectures des adolescents*, Paris, Nathan, 1989.
- Olivier DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2009.
- Olivier DONNAT, « Transmettre une passion culturelle », *Développement culturel*, n°143, Février 2004.
- Marie DURU-BELLAT, « Les choix d'orientation : des conditionnements sociaux à l'anticipation de l'avenir » in Yannick LEMEL, Bernard ROUDET (sous la dir. de), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 124.
- Hervé GLEVAREC, *La culture de la chambre, préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familiale*, Paris, DEPS Ministère de la Culture et de la Communication, 2010.
- Raymonde MOULIN, *L'artiste, l'institution et le marché*, Paris, Flammarion, 1992.
- Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation Française, 2004.
- « *Les parcours des 16-26 ans, connaître les trajectoires des jeunes à Calais pour prévenir les situations à risques* » – Conseil Local de Sécurité et de prévention de la délinquance à Calais – Observatoire de Calais, octobre 2007.
- Regards sur l'actualité – « L'Etat et la création artistique » in *La documentation Française* - n° 322 – Juin-Juillet 2006.
- « *La place des enseignements artistiques dans la réussite scolaire* », rapport IGEN-Inspection Générale de l'éducation Nationale, groupe de l'enseignement scolaire, octobre 1999.

Annexe I

Ce que pensent les adolescents des enseignements qu'ils reçoivent dans le domaine des arts plastiques dans leur école/collège/lycée :

	Mauvais	Très moyen	Moyen	Bon	Très bon	Pas de rép.
Calais	5%	14%	25%	37%	9%	10%
Boulogne	14%	6%	31%	25%	6%	12%
Saint-Omer	13%	16%	26%	21%	13%	8%
Dunkerque	9%	18%	27%	15%	7%	24%

Où

	Pas du tout intéressant	Moyennement intéressant	Intéressant	Très intéressant	Pas de rép.
Calais	9%	32%	37%	12%	9%
Boulogne	17%	31%	29%	10%	12%
Saint-Omer	16%	39%	18%	16%	10%
Dunkerque	19%	31%	17%	9%	24%

Les motivations des adolescents à l'inscription :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
Calais	23%	62%	58%	16%	41%	2%	27%	16%	27%	4%	6%	10%
Boulogne	10%	75%	75%	14%	31%	6%	29%	23%	23%	4%	8%	6%
St-Omer	5%	68%	71%	24%	29%	0	29%	5%	39%	5%	5%	3%
Dunkerque	7%	55%	81%	19%	23%	5,5%	43%	20%	34%	7%	7%	2%

A : La découverte de nouveaux artistes.

B : La découverte de nouvelles techniques.

C : Un moment de détente, de loisir.

D : Un moment d'apaisement, de ressourcement.

E : Des savoirs, d'autres connaissances.

F : De l'émotion, des expériences fortes.

G : Un temps de partage avec d'autres élèves de ton âge, la compagnie d'autres « jeunes ».

H : Le dépaysement, qui ne soit ni l'école, ni le domicile.

I : Une autre façon de m'exprimer.

J : La discussion, le débat.

K : Rien de particulier.

L : Autre ; liste des items énoncés.

Citer cet article :

Frédérique Joly, « Le public des écoles d'art : formation et socialisation des adolescents dans le secteur des enseignements artistiques hors du champ scolaire », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne]
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/joly.pdf>, Paris, 2010.